

Stéphane EDOUARD

**L'HOMME
IDÉAL**

**50 leçons
pour séduire
la femme
qui vous plaît**

Flammarion

Stéphane EDOUARD

**L'HOMME
IDÉAL**

**50 leçons
pour séduire
la femme
qui vous plaît**

Flammarion

Extrait diffusé à titre gratuit dans un cadre promotionnel

Tous droits réservés
© Flammarion, Paris 2011

ISBN : 978-2-0812-4441-2
editions.flammarion.com

Contact presse :

Simone Bairamian
Tel 01 40 51 31 36
Fax : 01 40 51 33 80
sbairamian@flammarion.fr

À mon disque dur, disparu fin 2008 en emportant avec lui
la première version de ce manuscrit.

Sommaire

<i>Préambule</i>	13
<i>Stupeurs et égarements</i>	19
<i>Et la tendresse, bordel!</i>	25

PARTIE I

L'école des hommes

À la poursuite du bonheur	35
Les gens normaux n'ont rien d'exceptionnel	40
Chez ces gens-là	46
Partir, c'est mourir un peu	55
Être où ne pas être	59
Ears for fears	64
La preuve par neuf	70
Le lac des signes	75
Mille et une nuits (blanches)	82
Le doux parfum du clou de girofle	87
Les lois de la pesanteur	91
Un ami qui vous veut du bien	97
Un jeu dont vous êtes le héros	105
Ni oui ni non	114
L'homme qui en savait trop	120
La séduction n'est pas un sport de combat	127
Le jeu des 7 erreurs	133

L'homme idéal : 50 leçons pour séduire la femme qui vous plaît

PARTIE II

L'homme qui aimait les femmes
(mais qui ne savait pas le leur dire)

L'illusion comique	143
Chacun cherche son chat	148
Vous êtes un paquet de biscuits, I – les apparences –	154
Vous êtes un paquet de biscuits, II – application –	158
L'homme qui murmurait à haute voix	165
Sauvés par le gong	171
Le factuel ne sonne toujours qu'une fois	178
Lèche-botte blues	182
L'enfer, c'est les autres	187
Un amour de soi	191
Et moi et moi et moi	196
Futur intérieur	203
Jeux interdits	208
Nuits blanches sur le continent noir	213
Tu seras un homme, mon fils (et en attendant, fais semblant) I : assez dévisagé, envisagez	218
Tu seras un homme, mon fils (en attendant, fais semblant) II : l'amour du risque	222
Des souris et un homme	229
Petits mariages entre amis	236

PARTIE III

24 jours de la vie d'une femme

Ascenseur pour l'échafaud	243
Les petits chevaux	249
Restons bons amis	253
Les combines d'un combiné, I	257
Les combines d'un combiné, II	263
On s'était dit rendez-vous	268
Comme un lundi	278
Le plus vieux métier du monde	286
Cluedo	291
Fragments d'un discours amoureux	297

Sommaire

L'égoïste romantique	300
My ex, my last, my everything	305
Lost	309
Conclusion	313

Préambule

Quand on y réfléchit, la plupart des hommes obtiennent presque tout ce qu'ils veulent. Je veux dire par là ce qu'ils veulent vraiment, c'est-à-dire ce pour quoi ils prennent à la fois le temps de se préparer et le risque d'échouer. Tenez, vous par exemple. Vous avez, déjà obtenu dans l'ordre la permission de vous reproduire légalement (quinze ans et un jour), de conduire – seul ou accompagné –, de suivre des études supérieures (aussi appelée baccalauréat), d'intégrer une société à un poste défini (appelée diplôme), de souscrire un crédit ou un loyer pour vous loger (dans un appartement où l'une des chambres n'est pas occupée par une ou deux personnes adultes appelées parents). Au regard de la liste des accomplissements qui sont d'ores et déjà à mettre à votre crédit, accueillir une femme dans votre vie ne devrait pas être plus compliqué que – je ne sais pas, moi – trouver une petite place pour une brique de lait dans le réfrigérateur en rentrant des courses. Mais voilà, il y a un obstacle de taille à cette belle logique sociologique : les émotions. Oh, pas l'amour, non, nous en sommes encore loin. Je faisais allusion à une émotion bien plus incontrôlable, et moins avouable : la trouille.

C'est bien connu, l'homme n'a jamais peur des femmes, sauf de toutes celles qui lui plaisent. Cette peur, qui vous saisit le dos depuis la racine de l'estomac jusqu'au sommet du cou et vous donne, à l'instant précis où il faudrait faire preuve de décontraction et de repartie, l'élégance et la souplesse d'une figurine Playmobil à qui viendrait l'idée de danser. Et pourtant, à première vue, il

L'homme idéal : 50 leçons pour séduire la femme qui vous plaît

y a peu d'enjeux aptes à vous rendre aussi heureux : aborder une femme, et transposer à la séduction cette belle confiance en soi que l'on voit néanmoins, par intervalles, poindre chez vous. D'ailleurs, vous aimeriez bien trouver le moyen de faire en sorte que ces intervalles soient plus rapprochés, voire continus. Une belle ligne de confiance en soi bien pleine, comme les affluents de la rivière de bonheur à laquelle pourrait ressembler votre vie : voici précisément ce qui vous attend à l'issue de ces pages. À un tout petit détail près.

Poulidor de l'amour

À ceci près que c'est faux. Tout ceci n'est qu'une illusion. Personne ne jouit d'une perfusion continue de confiance en soi, qui diffuserait dans le sang pendant la nuit et donnerait à n'importe quel morceau de métal le pouvoir d'attraction d'un aimant. Croyez-en l'auteur du livre que vous venez d'acheter, il connaît le sujet, pour conseiller des centaines de milliers d'hommes sur le sujet depuis 2005, à travers conférences, ateliers, et site Internet¹ : hormis quelques spécimens isolés qui se flattent du prestigieux statut d'« artistes de la drague »² (sic) en boîte de nuit, au supermarché ou dans les laveries automatiques, aborder une personne que vous voyez pour la première fois et faire « le nécessaire » pour la revoir est tout simplement terrorisant.

Double difficulté :

1) De savoir se montrer assez franc pour lever toute ambiguïté sur la nature amoureuse (au sens large) du rapport que vous désirez instaurer ; parce que terminer éternellement meilleur confident de ces dames, c'est être l'éternel second, sorte de Poulidor de l'amour.

1. www.spikeseducation.com

2. Tapez « pick up artist » sur Google si jamais vous doutiez de leur existence.

Préambule

2) De faire preuve de l'intelligence sociale suffisante pour ne pas être pris pour Landru et voir systématiquement la personne prendre ses jambes à son cou en criant à l'aide. Exercice délicat pour tout être humain normalement constitué donc, sauf pour les femmes, qui – comme vous le savez si vous leur avez déjà demandé – regorgent toutes de merveilleux conseils à ce sujet. Ça ne pourrait mieux tomber pour un manuel de séduction, rappelons donc sans plus attendre en quoi consistent ces fameux conseils, afin de savoir si je vais pouvoir arrêter de bosser dans quelques minutes à peine, et mettre un point final à ce livre avant sa dixième page.

Mais avant cela, essayons de répondre le plus honnêtement du monde à une question toute simple : sur l'année écoulée (comprendre « année glissante », si vous êtes comptable), combien de fois, précisément, nous sommes-nous fait aborder de but en blanc par une inconnue avec laquelle nous n'entretenions aucune forme de lien préalable, pas même par le truchement d'un ami commun ? Laissez-moi réfléchir... Zéro. Ah si ! peut-être une fois. Deux maximum. Avec cette belle moyenne annuelle de 1,5 rencontre « passive », combien d'années vous faudra-t-il, à une décennie près, pour rencontrer la perle rare ? Indice : dans « perle rare », il y a « rare ».

Autant que je puisse en juger par la rareté (pour ne pas dire le néant) des initiatives féminines en matière de séduction, le problème reste donc entier. Je dirais même que nous sommes revenus au point de départ. Dès lors, deux échappatoires s'offrent à celui qui refuse de laisser son destin entre les mains du hasard. Soit contourner le problème par Internet, et rencontrer n'importe qui sur son BlackBerry ; soit affronter ses restes de timidité en face et prendre le risque (mesuré) de l'échec. La deuxième solution, avouez-le, est séduisante. Elle pourrait même devenir franchement excitante avec un guide, un fil rouge, une méthodologie à suivre

L'homme idéal : 50 leçons pour séduire la femme qui vous plaît

pas à pas qui garantirait le succès, un peu comme on garantirait qu'un sachet d'engrais renferme autant de graines qu'il y a de fleurs en photo sur l'emballage.

Hélas, j'ai une nouvelle à vous annoncer, et elle ne va probablement pas vous plaire : les « guides de drague », dont la subtilité pourrait se résumer par *Toi, demain, dans mon lit* présentent plusieurs inconvénients. Tout d'abord, ils déclencheront l'hilarité chez tous vos amis qui viendraient à découvrir le pot-aux-roses ; et connaissant l'importance de la preuve par le groupe sur l'image que vous renvoyez à tout le monde (et donc aux femmes), à votre place je ne jouerais pas avec le feu. Ensuite, suivre un manuel de la rencontre va s'avérer aussi intéressant que de lire la notice d'installation de votre boîtier Internet (si vous êtes informaticien, ne pas tenir compte de cette comparaison), et aussi romantique que d'arpenter des petits sentiers de randonnée sans rien regarder d'autre que son guide du Routard. Enfin, et à supposer que les deux raisons précédentes ne vous aient toujours pas dissuadé, reste la question de l'efficacité : emprunter la voie tracée par les autres revenant un peu à rouler dans des ornières, vous serez tôt ou tard obligé d'emprunter également leur phrasé. Or savoir faire siens les mots des autres porte un nom : « comédien ». Et je me refuse à croire que ce soit la carrière que 100 % de mes lecteurs souhaitaient embrasser il y a encore cinq minutes de cela. Bref, l'avenir s'assombrit lentement.

Bonne nouvelle ! Il y a beaucoup plus intéressant, et surtout plus naturel. Le bio du rapport humain existe bel et bien, contre les pizzas surgelées que sont les méthodes trop calibrées. Je ne veux pas vous apprendre à séduire quelqu'un. Non, autant vendre un guide de la manipulation par l'hypnose. Je veux vous apprendre à *devenir séduisant*. Ne pas changer de personnalité, mais de façon de se présenter ; ne pas changer de caractère, mais d'état d'esprit. Bref, comme diraient les sociologues, commencer par se forger un nouvel habitus avant un nouveau carnet

Préambule

d'adresses. Le changement à long terme, voilà toute l'ambition de ce livre ; un nouveau rythme de marche, plutôt que des sprints désolants pour échapper momentanément à la solitude. Si vous partagez cette vision des choses, soyez le bienvenu, vous êtes au bon endroit.

Stupeurs et égarements

En guise de préambule, nous avons donc abouti à une conclusion provisoire : ce guide pratique n'a pas vocation à transformer ses lecteurs en chevaliers séducteurs sans peur et sans reproche, mais à faire d'eux des hommes plus séduisants qu'ils ne l'étaient avant d'avoir ouvert ce livre au premier chapitre. Ambition qui ne sera jamais couronnée de succès sans une bonne remise à plat de toutes les connotations hasardeuses dont la société a décidé d'affubler ce pauvre mot de séduction. Tour d'horizon des bêtises de l'opinion commune, autrement dit des innombrables égarements qui ne cessent de provoquer ma stupeur.

Un mot qui sent l'eau de Cologne

L'imaginaire collectif fonctionne par associations d'idées relativement simples, pour ne pas dire simplifiées. Et quand il se retrouve à court d'idées, il associe tout à n'importe quoi, *a fortiori* lorsque le résultat pourrait le faire rire. C'est ainsi que le personnage du séducteur hérite généralement, dans l'opinion commune, d'un large poitrail velu qu'il aura fait dorer au soleil des plages du sud de la France et généreusement imbibé d'eau de Cologne Sport. Le cheveu délicatement plaqué sur les tempes, à l'aplomb de la nuque où scintille le fermoir d'une chaîne plaquée or, il incarne l'élégance décontractée du

L'homme idéal : 50 leçons pour séduire la femme qui vous plaît

touriste marseillais en vacances, qui sait gratifier les passantes d'un grondement viril de moteur pendant qu'il gare sa Seat Toledo sur le parking de l'hypermarché où il est venu acheter des préservatifs en promotion à la centaine.

Ma description n'est pas dénuée d'une infime caricature, je vous l'accorde, mais vous m'accorderez en échange qu'il n'y a guère de sujets aussi vifs à susciter la caricature que la séduction. Le nom même est tabou : laissez entendre au cours d'un dîner qu'il est aujourd'hui possible d'apprendre à séduire et vous pouvez être certain que la maîtresse de maison lardera votre poisson de toutes les arêtes qu'elle a pu trouver. La pénétration, la prostate, le point G, parlons-en : à la radio, à la télévision, devant le kiosque à journaux. Mais cet *avant* que constitue la séduction, êtes-vous devenu fou ? Cette manipulation pure et simple visant à encourager des brutes sans finesse à saillir de frêles créatures dévouées corps et âme à celui qui saura leur prendre le cœur, quelle honte ! Bonté divine, cachez ce dessein que nous ne saurions voir.

Pour ne rien vous cacher, justement, ce cliché de la séduction comme tentative amoralisée de manipulation de femmes trop naïves par des loups assoiffés de chair fraîche commence grandement à m'énerver. Essayons l'espace d'un instant de ne pas réagir de manière épidermique et de voir les choses telles qu'elles sont. D'abord, personne ne serait assez manipulateur pour oser prétendre que la manipulation n'existe pas et, à lire *Le Prince* de Machiavel¹ ou encore *Homme de cour* de Baltasar Gracián², il y a des témoignages crédibles pour attester que son acte de naissance ne remonte pas à hier. Que la manipulation se joue de la morale avec toute la rouerie d'un technico-commercial, c'est une réalité, et il suffit d'en avoir fait les frais au moins une fois pour ne plus le nier. Mais d'où peut bien provenir cette manie contemporaine de faire rimer séduction

1. Livre de Poche, 2000.

2. Ivrea, 1993.

Stupeurs et égarements

avec manipulation, hormis, à y regarder d'un peu plus près, de quelques ambitions déçues ?

Le pouvoir de dire oui

Ce qu'il serait bon de faire rimer en revanche, c'est attraction avec interaction. Car à moins de se retrouver dernier rescapé du crash d'un Boeing sur la cordillère des Andes, votre journée est jalonnée d'interactions sociales (depuis la boulangère qui vous tend chaque matin le petit sac contenant vos croissants jusqu'au mojito avec vos collègues le soir après le bureau, en passant par vos voisins de table à midi qui demandent à vous emprunter une chaise), interactions qui sont autant d'opportunités à convertir en instants agréables. Plus agréables en tout cas que ne l'est un échange plat d'informations factuelles entre deux personnes dont l'une pense à ses affaires et l'autre à son amant. La séduction comme lubrification des rouages sociaux, voilà une première définition qui, vous en conviendrez, ne sent pas exactement l'eau de Cologne. Car les hommes vraiment séduisants, hormis qu'ils n'arborescent généralement pas un bronzage de vendeur de chichis sur la plage, éprouvent du plaisir à interagir hors de toute tentative d'accouplement, c'est même à cela qu'on les distingue de la sous-espèce des « séducteurs » et des « dragueurs », pour qui approcher l'autre exige de rassembler tant de forces qu'ils ne le feraient pas sans la conviction d'y trouver un réel intérêt. Oui, car côtoyer l'inconnu fait peur, même quand il a une jupe et qu'il sourit.

« Je ne sais pas ce qui me retient... La trouille peut-être »

Il est assez facile de se montrer séduisant avec les gens que l'on nous présente, ou qui nous connaissent déjà. Un peu d'allure, beaucoup d'énergie et un grand sourire, pas de quoi

L'homme idéal : 50 leçons pour séduire la femme qui vous plaît

écrire un roman. Mais le charme d'une inconnue dont vous croisez le regard a ce pouvoir magique de confisquer tous vos repères, et en l'espace d'un instant vous voici la bouche sèche, désarmé, ne sachant ni quoi lui dire, ni dans quel ordre. Exactement comme lors de ce fameux spectacle de fin d'année où, au fur et à mesure que s'égrénaient les minutes qui vous séparaient de votre entrée sur scène, des tâches aussi élémentaires que respirer et déglutir vous semblaient aussi difficiles que de calculer de tête la treizième décimale de Pi, et où vous avez évité de justesse l'apoplexie quand le rideau s'est levé sur quatre cents paires d'yeux blancs qui vous fixaient dans le noir. Et tout ceci n'était rien en comparaison de la seconde qui a suivi, quand vous avez oublié complètement votre texte. Retrouver, devant les yeux de la personne dont le jugement nous effraie le plus, le naturel qui était le nôtre un instant avant d'apprendre qu'elle existe, chercher sa liberté au milieu des contraintes, voici une autre définition possible de la séduction que l'on peut toujours difficilement accuser, vous en conviendrez, de sentir l'eau de Cologne.

L'embarras du soi

Liberté d'être soi, donc, mais également de choisir les partenaires auprès desquels ce nouveau « soi » naturel (et donc séduisant, cf. notre définition précédente) prendra du plaisir à évoluer et à polir les différentes facettes de sa personnalité. Je revendique le droit pour tout le monde à ne pas se contenter de ces fréquentations par défaut qui remplissent 95 % d'un réseau social. C'est une réalité, les gens tirent leurs amis à l'eau de trois puits : l'école, le travail, et les amis de leurs amis. Soit au final un cercle aussi restreint au regard de l'univers des possibles que la zone des dix points sur une cible de fléchettes qui en compte cent, et qui devient le petit point central quand on pense qu'ils choisissent leur partenaire de vie parmi les rares célibataires

Stupeurs et égarements

valides disponibles à un instant donné dans le clan ci-dessus. Et si encore le verbe « choisir » n'était pas aussi souvent abusif (je fais allusion ici à cette bonne moitié d'entre eux qui attendent, pour avancer leur pion, d'avoir obtenu d'une tierce personne l'information qu'ils lui plaisaient, autrement dit, qui attendent tout simplement d'être choisis). Entrer dans le clan de ceux qui se donnent le choix au lieu de se borner à accepter celui que le destin a fait pour eux, refuser de vivre par défaut un seul jour de plus, voilà une troisième définition dont j'imagine toujours difficilement que l'on puisse dire qu'elle sente l'eau de Cologne.

L'envie d'avoir envie

Mais voilà, l'embarras du choix est un problème de riche, et avant d'avoir des problèmes de riche, il faut d'abord s'en donner les moyens. Oh pas financiers bien sûr – qui oserait dire qu'ils puissent influencer d'une quelconque manière sur votre pouvoir de séduction¹ –, je fais allusion à ces opportunités de choisir, garnir et renouveler régulièrement le cercle de ses fréquentations masculines et féminines. Opportunités qui fleurissent comme des pissenlits au printemps dans le jardin des gens autour desquels les autres trouvent du plaisir à graviter, aussi appelés – je vous le donne en mille – les gens séduisants.

Les gens séduisants se distinguent de leurs congénères en cela que leur faire plaisir est un plaisir en soi. Relations amoureuses, amicales, professionnelles : ils semblent obtenir avec aisance ce que les autres doivent gagner à la sueur d'un front sur lequel la répétition des efforts a déjà creusé les premières rides. Rempporter par le charme désarmant de la sincérité ce que d'autres convoitent inutilement par le labeur ou l'intrigue, voilà une nième définition de la séduction, dont je prétends toujours

1. Moi, puisque vous avez eu la curiosité de lire ce bas de page, *cf.* chapitre « Le plus vieux métier du monde ».

L'homme idéal : 50 leçons pour séduire la femme qui vous plaît

qu'elle a plus de bouquet qu'un certain flacon d'eau de Cologne que nous allons maintenant vraiment pouvoir jeter, avec le lot des médicaments périmés qui traînaient dans les placards de votre salle de bains.

En résumé, ayez le courage de dire à quiconque viendrait vous implorer à grands cris de ne surtout jamais apprendre à séduire et que séduire, justement, n'est :

- ni « manipuler » (si c'est la manipulation qui vous intéresse, la gestion d'une carrière au sein de l'entreprise, pour ne citer que cet aspect de l'existence, offre à elle seule suffisamment d'occasions de vous y entraîner) ;

- ni « jouer un rôle » (sauf à faire preuve de la mauvaise foi suffisante pour considérer que retrouver le naturel dont l'angoisse vous prive revienne à répéter un rôle) ;

- ni « incarner un personnage » (sauf à prétendre que prendre la main sur le choix de ceux qui nous rendront heureux est une activité de schizophrène, bref, qu'il est plus sage d'apprendre à subir que d'apprendre à séduire) ;

- ni – j'ai gardé le meilleur pour la fin – un amas de « techniques » aussi romantique qu'un tas de ferraille (sauf à être persuadé qu'entre les lettres d'*aimer faire plaisir* se cache secrètement une technique diabolique de manipulation, ce qui me conduirait à vous renvoyer poliment à la lecture du premier de ces quatre points).

Et la tendresse, bordel !

« “Soyez naturels”, *dit-on*.

Et si mon naturel est d'être terne et ennuyeux ? »

Montherlant

Avec un préambule aux parfums de conclusion provisoire et une introduction imbibée d'eau de Cologne, vous allez finir par me demander si la marmite de potion magique n'est pas pour bientôt. Réponse : non. Vous êtes déjà dedans. Dans l'épisode précédent, nous avons ébauché le portrait de l'homme séduisant à travers ce qui constitue son exact contraire, comme on développe le négatif d'une photo avant le tirage définitif (tirage prévu pour – quelle surprise – la fin de cet ouvrage). Un consensus autour de l'homme séduisant¹ qui ne s'est finalement avéré ni plus long ni plus difficile à dresser qu'un banal constat à l'amiable, ce qui rend d'autant plus paradoxal l'imbroglio de conseils contradictoires qui vous parviennent dès l'instant que vous vous avisez de demander votre chemin vers cette noble destination.

Je radote beaucoup, mais il y a des phrases que je répète encore plus que les autres, et sur mon site Internet² c'est

1. À ne pas confondre avec le *séducteur*, le cas échéant se reporter au chapitre précédent. Quand au nom *dragueur*, il est si vilain que c'est la dernière fois que vous l'entendez prononcer ici.

2. www.spikeseducation.com

L'homme idéal : 50 leçons pour séduire la femme qui vous plaît

celle-ci : « Quel que soit le domaine où vous décidez de porter votre intérêt, les conseils ne manquent pas, ce sont les *bons* conseils qui manquent. » Et en séduction encore plus qu'ailleurs, c'est un grand bouillon de conseils dans lequel nous baignons, et les vertus sont loin d'être aussi magiques que ne le prétendent tous ces amis qui vous veulent du bien (mais que vous feriez bien de ne pas écouter).

*Mauvais conseil n° 1 : « Contente-toi d'être sincère »
(auteur : ma mère)*

Les mamans font tout pour vous, c'est bien connu. Y compris vous seriner par intraveineuse toute votre jeunesse des croyances limitantes dont vous mettrez une vie à vous désintoxiquer. Si j'avais écouté ma mère, je serais professeur à l'université. Point positif : comme tous les professeurs d'université, toutes mes étudiantes des cinq premiers rangs n'attendraient qu'une chose devenir mes maîtresses. Contrepartie : comme c'est également de ma mère que je tiendrais mon savoir en séduction, je n'aurais à peu près aucune chance que cela se produise.

« Sois sincère. » Toute la philosophie maternelle synthétisée en deux petits mots et une injonction qui, ma foi, ne manque pas d'une certaine noblesse. Une noblesse qui s'efface trop souvent lorsque, embarqué dans le feu de l'action, on la prend au pied de la lettre. Lorsque je tente de convaincre mon équipe managériale de me confier la responsabilité de ce poste de responsable de la logistique sur la zone Amérique du Sud, serai-je vraiment plus séduisant en leur avouant que le moteur qui motive ma demande s'appelle la capoeira et les plages de Jericoara ? La sincérité est un peu comme le communisme : bien jolie sur le principe, mais attention au principe de réalité. Au premier degré, la sincérité à tout prix devient handicap social. Montrez-vous intègre et loyal, c'est déjà assez rare pour faire de

Et la tendresse, bordel !

vous un être unique. Et puis comme ça, nous serons deux. Et en parlant de deux...

*Mauvais conseil n° 2 : « Contente-toi d'être poli »
(auteur : mon père)*

Mon père a dû me répéter un bon millier de fois qu'on ne disait pas « bonjour » mais « bonjour monsieur ». Moi je veux bien, mais c'était surtout aux filles que je voulais apprendre à dire bonjour ! Il paraît qu'un con qui marche va plus loin qu'un génie qui reste assis, mais les succès d'un timide poli ne dépasseront jamais ceux d'un rustre entreprenant, fût-il vissé sur sa chaise. Une leçon d'humilité infligée par la vie au gentil garçon que sa politesse systématique, loin d'être la réponse à toutes les situations, a la fâcheuse tendance à faire passer pour un brave type à qui il est bon de tout demander (mais qui, lui, ne recevra jamais rien). Montrez que vous avez reçu une bonne éducation, mais ne comptez pas sur votre bonne éducation pour susciter l'attraction comme un dû. Bref, comme dirait l'auteur de *Alors, heureuses... croient-ils*¹, « la politesse tient souvent lieu de classe à ceux qui n'en ont pas ».

*Mauvais conseil n° 3 : « Contente-toi d'être naturel »
(auteur : ma meilleure amie)*

Tellement entendu qu'on finit par ne même plus savoir quoi lui répondre, le fameux « sois naturel », dont la seule chose à peu près certaine à son sujet est qu'il a valeur d'équivalent masculin du « sois belle et tais-toi », sur le plan à la fois de l'efficacité (nulle) et de la profondeur de la pensée (zéro). Mais comme toujours lorsque l'attaque est véhémente, la lecture doit être fine : mon propos n'est pas de récuser le naturel au ban des

1. Élixa Brune, éditions du Rocher, 2008.

L'homme idéal : 50 leçons pour séduire la femme qui vous plaît

lois de l'attraction et de la séduction, mais de mettre en garde contre une confusion voulant faire de lui le début de la course, alors qu'il en est la fin.

J'ai souvent entendu dire du phrasé d'un violoniste qu'il est fluide et naturel, mais l'on peut rarement en dire autant de l'enfant des voisins du dessus, âgé de cinq ans et demi, qui fait ses gammes une heure tous les soirs en vous sciant les oreilles. Et la séduction étant, à l'instar de la musique, l'art de conquérir un public par l'usage de sa voix et de son corps, pourquoi en irait-il autrement ? « Sois naturel » est le meilleur conseil à donner à quelqu'un qui a pris le temps de se pencher sur un sujet et de le comprendre (au sens étymologique : « qui le porte désormais en lui »), à condition de le lui donner *en fin de parcours*, pour gommer toute trace d'effort ou de travail. Si vous voulez ôter à un débutant toute chance de succès, quelle que soit la discipline, allez-y, ne vous privez pas : dites-lui de ne réfléchir à rien et d'être *naturel*.

« Je ne sais pas nager !

— Pas grave, saute, tu vas voir, c'est naturel ! »

« Je ne sais pas cuisiner et tu me demandes de préparer le banquet de ton mariage.

— C'est pas grave, fais ton marché et fais comme tu le sens. Tu vas voir, c'est naturel ! »

« Je ne sais pas danser le tango et tu m'as inscrit à une compétition nationale demain soir !

— Pas grave, concentre-toi sur la musique, tu vas voir, c'est naturel ! »

« Je dois présenter les résultats annuels de mon entreprise devant le gratin du *board* européen, ma carrière en dépend, tu peux m'aider à préparer ?

— Surtout pas, ça ne serait plus naturel ! »

Et la tendresse, bordel !

Et si vous n'étiez pas encore convaincu de l'absurdité de ce qui attendrait votre beau naturel au tournant, laissez-moi vous raconter l'histoire de ma meilleure amie, dont je n'ai plus de nouvelles depuis près de deux ans parce que mon *naturel* m'avait justement conduit à ne lui témoigner aucune sorte d'intérêt amoureux, et à ne saisir au vol aucune de ses avances pour lesquelles mon *naturel* n'éprouvait aucun penchant. J'ai l'impression que les femmes, lorsqu'elles nous demandent d'être « simplement naturels » oublient plus ou moins 80 % de la phrase, qui doit ressembler à quelque chose comme (reconstitution) : « Messieurs, soyez naturels, mais n'oubliez pas avant cela d'être masculins, charismatiques, légers, cultivés, équilibrés, disponibles, intéressants, et intéressés par nous (à l'instant précis où nous nous montrons disponibles et intéressés par vous). Voilà, rompez. » Vaste programme, mais voyez le bon côté des choses : le meilleur allié pour vous aider à réunir toutes ces qualités se trouve entre vos mains.

*Mauvais conseil n° 4 : « Contente-toi d'être attentionné »
(auteurs : toutes mes amies)*

Si la voie vers l'enfer est pavée de bonnes intentions, l'excès d'attentions mène rarement tout droit au nirvana. Tout au moins dans l'acception la plus commune du mot, je veux parler des cadeaux, et plus précisément de ces petits cadeaux non sollicités qui font presque toujours, à celle qui les reçoit, l'effet des tentacules d'une pieuvre qui viendraient lâchement la ligoter tandis que le reste du corps se tient à distance.

La littérature a eu le temps (six siècles, exactement) pour tatouer en profondeur dans les chairs de notre sensibilité une forme bien précise de dynamique sentimentale où l'homme poursuit sa belle en s'offrant tout entier à elle en gage de dévouement. Pas étonnant qu'aujourd'hui encore le mot *séduction* évoque, dès qu'on l'entend, le bouquet de roses rouges

L'homme idéal : 50 leçons pour séduire la femme qui vous plaît

tendu par un homme en veste sombre, cachant dans sa manche une bouteille de champagne et deux coupes tout juste rafraîchies pour y poser les lèvres. Là encore, ne lisez pas trop vite : le champagne, les fleurs, les chocolats, le petit chat en peluche, tout ça, c'est très bien, mais souvenez-vous-en pour le faire avec celle qui sera alors devenue votre petite amie ! (Au lieu de végéter devant un DVD entre les cadavres des plateaux de sashimis desquels perlent des gouttes de cette infâme sauce au soja.) Pour l'instant, c'est trop tôt.

Les rapports sociaux, politiques et amoureux ont changé ; aujourd'hui en jouant de la mandoline sous la fenêtre de quelqu'un, vous récolterez au mieux les pièces des passants et au pire une soirée au commissariat à manger du poulet basquaise qui sent le poisson. Une amie avait reçu plusieurs jours d'affilée des fleurs fraîches livrées chaque matin sur son palier, en provenance d'un inconnu à qui elle n'avait jamais donné ni son nom ni son adresse. Plusieurs années après, elle en est toujours traumatisée, et lorsque nous en parlons elle remplace son prénom par « le maniaque ». Alors je sais que nous vivons à l'époque des pseudonymes et des avatars, mais quelque chose me dit que celui-ci n'est pas forcément le plus évident à porter. Un cadeau n'est pas fait pour acheter l'attention (encore moins l'affection, quant à l'amour, n'en parlons pas, il est encore loin). Un cadeau est une attention en lui-même, choisie – si possible avec goût – pour témoigner une forme de remerciement ou de respect à une personne qui nous a été agréable. Autrement dit, plaisez d'abord, montrez-vous attentionné *ensuite*.

*Mauvais conseil n° 5 : « Contente-toi de faire comme moi »
(auteurs : mes amis garçons)*

J'ai gardé le meilleur pour la fin ; il aura en plus l'avantage de ne pas faire de jaloux. Messieurs, vous avez votre avis sur les

Et la tendresse, bordel !

choses de l'amour et de la séduction ; grand bien vous fasse, mais avant de transformer ces avis en conseils gratuits, avez-vous bien vérifié que 1) votre interlocuteur vous ait demandé quoi que ce soit et surtout que 2) vos conseils se soient avérés d'une quelconque efficacité sur votre propre existence ?

Sade disait qu'avant de vouloir dire la vérité, il faut savoir à qui l'on s'adresse ; en l'occurrence, avant de demander à quelqu'un sa vérité sur un sujet qui vous touche, regardez quels effets celle-ci semble avoir produits sur sa vie. J'ai une poignée de gens dans mon répertoire téléphonique qui regorgent de bons conseils à me prodiguer mais dont, quand je prends le temps d'observer leurs relations présentes et passées, je me dis que je préférerais attraper un herpès généralisé plutôt que d'échanger leur vie avec la mienne l'espace d'une journée. Non, vraiment, quand vous entendez une grosse voix vous dire « fais comme moi », demandez-vous avant tout si vous voulez vraiment devenir comme lui.

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01EPMN000476.N001
Dépôt légal : mars 2011